

## De quelques retombées de « l'automne Grandbois »

Jean-Guy Hudon

---

Number 65, Winter 1996–1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21164ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

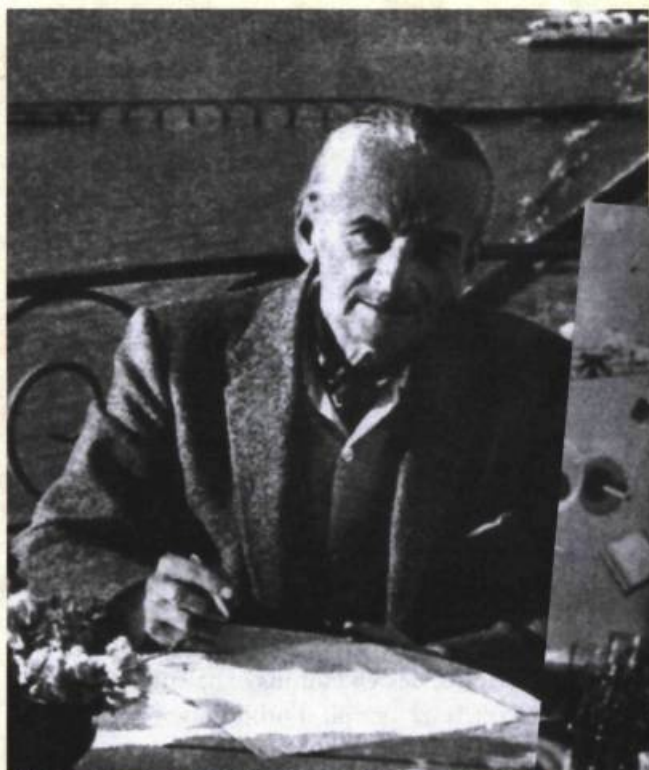
1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Hudon, J.-G. (1996). De quelques retombées de « l'automne Grandbois ». *Nuit blanche*, (65), 36–40.



Alain Grandbois, Cannes, 1960. (Magazine *Paris-Match*). PUL, coll. « Vie des lettres québécoises », 1974.



Alain Grandbois au bar. Photo prise à Cannes (Fonds BNQM).

Par  
**Jean-Guy Hudon**

En novembre 1994, la presse québécoise parla de « l'automne Grandbois » pour souligner le cinquantième anniversaire de la publication des *Îles de la nuit* par le poète de Saint-Casimir-de-Portneuf.

**L**e 10 de ce mois s'était d'abord ouvert un colloque de deux jours coordonné par Marcel Fortin, qui l'avait bellement intitulé « L'Archipel Grandbois », et organisé sous l'égide du Département de langue et de littérature françaises de l'Université McGill et du Centre d'études québécoises de l'Université de Montréal. Le même jour, les élèves du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, dirigés par Gilles Marsolais, offraient un récital à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal. C'est là aussi que Marcel Fortin, assisté de Louise Godin au montage, coordonnait toujours « L'invitation au voyage », exposition de manuscrits, carnets de voyage, photographies, cartes postales, lettres et livres d'artistes inspirés des poèmes de Grandbois. Une autre exposition, d'œuvres

sur papier celle-là, fut tenue à la Galerie Eric-Devlin, offrant au public des dessins, gouaches, huiles et fusains du poète, qui s'est adonné un moment à la peinture.

Le monde de l'édition répandit quant à lui une manne imposante. Préparé par Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, le numéro 30-2 (automne 1994) de la revue *Études françaises*, « Alain Grandbois, lecteur du monde », lui fut consacré. À l'occasion du colloque précité, Jean Cléo Godin fit aussi paraître, avec Estelle Côté, l'édition critique du récit *Né à Québec*<sup>1</sup>, dans la prestigieuse collection « Bibliothèque du Nouveau Monde » des Presses de l'Université de Montréal. Puis, toujours en novembre 1994, l'Hexagone lançait à la Bibliothèque nationale du Québec pas moins de quatre ouvrages consacrés à Alain Grandbois et à son œuvre : une réédition anniversaire des *Îles de la nuit*, dans la collection « Typo », avec une préface de Jacques Brault, et trois

# ques retombées de automne Grandbois »

essais : *L'Homme sans rivages, Portrait d'Alain Grandbois*<sup>2</sup>, de Denise Pérusse, *L'étoile mythique, Lecture de L'étoile pourpre d'Alain Grandbois*<sup>3</sup>, d'Yves Bolduc, et *Histoire d'une célébration, La réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois 1933-1963*<sup>4</sup>, de Marcel Fortin. Enfin, d'autres ouvrages sont annoncés : Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin feront bientôt paraître *Intertextes d'Alain Grandbois* chez Fides, et les deux mêmes préparent actuellement une édition critique : *Les voyages de Marco Polo* dans le cas de Nicole Deschamps, les textes inédits ou publiés seulement en revues pour ce qui concerne Jean Cléo Godin.

## « Portrait » ou instantané ?

Automne chargé, donc, mais en même temps très diversifié, voire inégal. On se réjouira par exemple de la volumineuse iconographie présentée par Denise Pérusse dans un livre réalisé à partir du fonds Grandbois de la Bibliothèque nationale du Québec surtout, de quelques collections privées (Jeanne Drouin et René Pageau principalement), de revues (*Digeste français* et *Paris Match*) et des Archives du Séminaire de Québec. Outre de nombreuses photos inédites fort intéressantes, on y découvre quelques dessins et manuscrits du poète. Comme le laisse entendre le sous-titre, il ne s'agit pas d'une biographie, mais d'un « Portrait d'Alain Grandbois », l'auteure ayant voulu cibler surtout l'amoureux, puis le voyageur et un peu le poète dans cette « esquisse biographique ». Le lecteur risque toutefois de demeurer un peu sur sa faim une fois l'agréable surprise de l'illustration passée. Les « probablement », les « semble-t-il » et les conditionnels « serait », « aurait » ou autres viennent d'abord saper régulièrement la certitude attendue des faits racontés par Nicole Pérusse. Le « portrait d'Alain Grandbois » contient ensuite des éléments d'un intérêt souvent discutables. Il y a même, à l'occasion, un certain voyeurisme que rend plus manifeste encore les lacunes de ce « portrait ». Celui-ci touche finalement plus à l'histoire des amours de Grandbois qu'à l'ensemble de l'homme qu'il fut et de l'œuvre qu'il a laissée. La pertinente et abondante iconographie du livre rachète heureusement ses manques biographiques et compensent certains choix anecdotiques.

## Une « lecture » globale

Déjà beaucoup plus satisfaisant est l'essai d'Yves Bolduc sur *L'étoile pourpre* d'Alain Grandbois, qui propose une lecture du dernier recueil que le poète a publié de son vivant. Cette lecture singulière a été faite à partir de l'excellente édition critique *Poésie 1*, réalisée en 1990 par

Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton et publiée dans la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde ». Elle s'attache à ce qu'Yves Bolduc appelle les « poèmes synthèses », c'est-à-dire ceux « où viennent s'orchestrer les thèmes fondamentaux » dont « *L'étoile pourpre* est jalonnée ».

Cette thématique est par ailleurs plus sémantique que formelle, car l'essayiste s'emploie à débusquer la signification des vers de Grandbois. Par exemple, le deuxième chapitre cherche à révéler le sens du « Poème 25 », qui est « l'échec de l'impasse » ou « le consentement du locuteur à la vie, à l'au-delà, au Jour ». Yves Bolduc en arrive ainsi à dégager des constantes dans l'œuvre du poète, comme celles-ci : « la poésie de Grandbois est un incessant effort pour briser les limites de la condition humaine, celle du temps en particulier » ; « dans ce recueil où l'amour est au centre de toute l'expérience, cette grande analogie de la nuit et du jour se retrouve disséminée partout » ; « l'unité de l'humain et du cosmique [est une] donnée constante de la poésie de Grandbois »...

Yves Bolduc pratique aussi la rhétorique, puisqu'il dégage régulièrement comparaisons et métaphores, métonymies et synecdoques, symboles et allitérations... Pourtant, sur la quatrième de couverture, l'éditeur affirme que « l'essayiste évite ici le carcan d'une méthode et l'obscurité d'un langage trop savant pour conduire le lecteur au centre du poème. Il se présente comme le compagnon de lecture d'une poésie dont l'expression souvent saisissante et culturellement très riche risque parfois de dérouter le lecteur ». Mais alors, qu'en est-il des hyperbates, oxymores, polysyndètes, hypallages, parataxes et autres hypostases débusqués par Bolduc dans sa lecture ? Faudrait-il croire que ce n'est pas là un langage « savant » qui risque moins de « dérouter le lecteur » que la poésie « saisissante et culturellement très riche » de Grandbois ? L'éditeur a sans doute voulu affirmer en réalité que l'essayiste n'utilise pas les méthodes dites modernes d'analyse du texte ou d'analyse du discours ni le métalangage de la nouvelle critique, moins abordable et moins connu du public en général que la rhétorique ou la stylistique. Cet aveu éditorial demeure troublant.

« Ce qui se passe ici au niveau des poèmes peut être reporté sur les trois recueils. Et c'est là ce qui distingue le recueil *L'étoile pourpre*. Tout en assumant les deux précédents recueils, il engage dans une voie différente. Les îles de la nuit interrogeaient et presque toujours se heurtaient à une impossibilité. D'où une reconnaissance souvent douloureuse de l'échec dont témoignent les conclusions de nombreux poèmes. *Rivages de l'homme* se heurtait au scandale de la mort, ce qui poussait les hommes à se masser devant Dieu pour l'essentielle question. Les ouvertures, s'il y en avait – comme dans 'Demain seulement' – étaient un projet particulier au Je. »

*L'étoile mythique*, Yves Bolduc, L'Hexagone, 1994, p. 186.

« Ce qui se passe ici au niveau des poèmes peut être reporté sur les trois recueils. Et c'est là ce qui distingue le recueil *L'étoile pourpre*. Tout en assumant les deux précédents recueils, il engage dans une voie différente. Les îles de la nuit interrogeaient et presque toujours se heurtaient à une impossibilité. D'où une reconnaissance souvent douloureuse de l'échec dont témoignent les conclusions de nombreux poèmes. *Rivages de l'homme* se heurtait au scandale de la mort, ce qui poussait les hommes à se masser devant Dieu pour l'essentielle question. Les ouvertures, s'il y en avait – comme dans 'Demain seulement' – étaient un projet particulier au Je. »

*L'étoile mythique*, Yves Bolduc, L'Hexagone, 1994, p. 186.

Quoi qu'il en soit, en faisant de la thématique, Yves Bolduc n'évite pas ce que je pourrais appeler le piège de sa méthode, à savoir la paraphrase. Car, cherchant à comprendre le « sens précis » de poèmes et tentant d'« interpréter » les mots du poète, l'essayiste ne fait surtout au fond que redire en termes plus clairs ce que l'écriture concentrée, condensée et hermétique de l'écrivain ne permet pas toujours de déceler avec facilité. Constatons en revanche qu'Yves Bolduc a une forte connaissance et une remarquable habitude du texte grandboisien et que, dès lors, sa démarche est loin d'être anodine et encore moins inutile. Cette compétence se retrouve également dans l'article novateur qu'il a signé dans *Études françaises*: « La Bible dans la poésie de Grandbois ». On regrettera par ailleurs que l'éditeur n'ait pas procédé de façon satisfaisante au *toiletage* de *L'étoile mythique*.

## Une enviable « célébration »

Au cours de l'automne 1994, l'Hexagone a aussi édité dans la même collection « Essais littéraires », *Histoire d'une célébration* de Marcel Fortin. Dans un livre de plus de 400 pages, l'essayiste regarde d'abord les circonstances de publication de chacun des ouvrages de Grandbois et la position des commentateurs à son sujet. Puis il « [interprète] ces positions à la lumière de la sociologie de la littérature » avant de conclure « sur l'audience (restreinte) de Grandbois et l'état général dans lequel se trouvent alors les lettres québécoises ». Telle est la démarche générale de Marcel Fortin, qui exclut de son itinéraire les *Poèmes* de 1934, pour des raisons évidentes\*, et qui considère en revanche deux fois *Né à Québec* édité d'abord à Paris, en 1933, puis repris à Montréal, en 1948, dans la collection « du Nénuphar ». Est comprise aussi, en fin de parcours, la rétrospective publiée en 1963, à l'Hexagone, regroupant en un volume les trois recueils *Les îles de la nuit* (1944), *Rivages de l'homme* (1948) et *L'étoile pourpre* (1957).

Marcel Fortin nous convie à l'étude de la réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois, entendue au sens « assez large » de « commentaires rendus publics moins de trois années après la parution d'un livre ». La démarche de l'essayiste l'amène à examiner la question de la typologie du genre, dans le cas des livres de prose, celle de l'hermétisme, pour ce qui concerne la poésie, de même que les prix reçus, les accords ou désaccords de la critique et ainsi de suite.

C'est avec compétence et en détail que Marcel Fortin nous parle de tous ces sujets, et de bien d'autres encore, comme celui, systématiquement traité, du « mythe de Grandbois ». Le mot « mythe » semble toutefois inadéquat, voire exagéré, même si le contenu des propos réunis sous ce vocable n'est pas inintéressant. En somme,

l'essayiste rend bien compte des 151 recensions signées par les 99 auteurs qui, pendant 30 ans, ont abondamment commenté la production d'Alain Grandbois. Seule ombre d'importance au tableau, mais dont il n'est pas responsable, la place des notes à la fin du livre oblige à une fastidieuse manipulation physique qui entraîne une perte de temps et risque de couper le fil de la lecture. C'est du reste le cas des trois livres de l'Hexagone, c'est-à-dire ceux de Denise Pérusse, d'Yves Bolduc et de Marcel Fortin.

## Splendide Né à Québec

La disposition infrapaginale des notes est au contraire l'un des éléments qui avantagent la lecture de la magnifique édition critique de *Né à Québec* qu'Estelle Côté et Jean Cléo Godin ont publiée aussi en 1994 et qui demeurera sans doute l'événement le plus remarquable de « l'automne Grandbois ». Outre qu'on ne perd pas son temps, ni son énergie, ni le fil du récit à chercher le contenu des dites notes, qui sont nombreuses, le livre de Grandbois amène le lecteur dans un monde de ravissement, savamment guidé par les deux essayistes.

La brève mais fort pertinente « Introduction » qu'ils signent rappelle en effet la genèse de *Né à Québec*. Les origines familiales du titre de l'œuvre, la préparation et la rédaction de celle-ci, les sources bibliographiques, l'art du récit et la fortune du livre, voilà autant de sujets qui retiennent leur attention et qui sont traités avec une minutie et une prudence exemplaires.

Cette « Introduction » s'attarde notamment sur l'importante question de la notion de *récit*. C'est le genre sous lequel *Né à Québec* avait d'abord paru, et dans l'édition originale française, en 1933, et dans l'édition québécoise de Fides, en 1948. Or, curieusement, Estelle Côté et Jean Cléo Godin gommèrent cette indication, sans explication, tandis que l'éditeur parle de « biographie » sur le premier rabat intérieur de la jaquette. *Né à Québec* avait soulevé, comme *Les voyages de Marco Polo* et *Avant le chaos*, cette problématique question de la typologie du genre, comme le montre Marcel Fortin. Estelle Côté et Jean Cléo Godin placent le livre, eux, à l'enseigne du « récit historique » dont ils disent que c'est « un genre très pratiqué au Québec » et qu'il n'est pas du reste « sans lien avec l'hagiographie religieuse ». Étrangement, Marcel Fortin, dans son *Histoire d'une célébration*, précise quant à lui que le récit est un « genre non seulement équivoque ou hybride, mais encore peu pratiqué au Québec en 1933 ». Estelle Côté et Jean Cléo Godin définissent ensuite le récit comme « un ouvrage où le vrai doit paraître vraisemblable, où les personnages historiques ont statut de personnages fictifs, où, surtout, la rigueur et l'harmonie de la phrase portent partout la marque de la personnalité de l'écrivain ». Cette définition ne concorde pas avec celles que l'on trouve dans les ouvrages littéraires spécialisés. Elle décrit fort bien en revanche la nature de la création grandboisienne dans *Né à Québec*.

Fresque historique de la Nouvelle-France en général et récit de la vie de Louis Jolliet en particulier, le livre présente en effet des données apparaissant comme réellement plausibles, pour ainsi dire. De même, les d'Abancourt, Talon, Frontenac, Boucher, Brébeuf, Hébert, Prouville de Tracy, Rémy de Courcelle, Radisson, La Salle et *tutti quanti* (c'est-à-dire « plus de trois cents noms de personnes » – sans compter les quelque « deux cents noms de lieux ») ont la cohérence et la crédibilité de personnages fictionnels. Et, surtout, la nature de l'écriture grandboisienne a une *personnalité* bien particulière. Que



Portrait d'Alain Grandbois par Frank Iacurto.

le récit soit peu ou prou pratiqué au Québec n'a, en somme, qu'une importance relative : celui de Grandbois a justement de remarquable une rigueur et une harmonie phrastiques dues principalement à une concision des plus expressives et davantage, peut-être, à une *présence* active qui rend le récit vivant, actuel, visuel et, pour tout dire, passionnant. Nous avons au total une reconstitution du passé particulièrement réussie, vraie et crédible, historique et *fictive*, en vertu de cette faculté exceptionnelle qu'a Grandbois de délaisser le style officiel et d'ordinaire grave et froid de l'historien pour adopter le parti de l'écrivain, du créateur.

D'une part on pourra constater avec Estelle Côté et Jean Cléo Godin que « Grandbois s'est imposé une rigueur scientifique probablement inhabituelle chez les auteurs de récits historiques ». Mais, comme les éditeurs critiques l'indiquent en faisant les rétablissements nécessaires, l'écrivain a de nombreuses fois erré : ici, en effet, il fait une lecture inattentive d'un texte de Champlain, là il commet une erreur de date ou ne respecte pas la chrono-

---

Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin  
LIVRES ET PAYS D'ALAIN  
GRANDBOIS  
Fides/CÉTUQ, Montréal, 1995,  
151 p. ; 21,95 \$

---

Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin dirigent, à l'Université de Montréal, l'équipe de recherche qui travaille depuis de nombreuses années à l'édition critique de l'œuvre d'Alain Grandbois, dans la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde ». Avec *Les voyages de Marco Polo* de la première et *Proses diverses* du second, ils viendront bientôt clore la série des sept tomes prévus, à la réalisation desquels ils ont déjà participé directement. Au terme de leur longue démarche, tous deux ont pensé réunir dans *Livres et pays d'Alain Grandbois* la « synthèse de [leurs] explorations de l'œuvre » – surtout en prose – du poète de Saint-Casimir-de-Portneuf.

Il me semble cependant que le terme employé pour décrire leur projet lui convient peu car, si synthèse il y a, elle est pour le moins rapide et laisse de côté bien des éléments, pistes et autres riches découvertes contenues dans les tomes précédemment édités ; plus loin, les auteurs parlent d'ailleurs plus justement d'« esquisse » de « conclusions ». L'essai regroupe des articles déjà publiés ou encore des communications prononcées dans des colloques et des congrès, parues ensuite pour la plupart dans des livres ou des revues. Mais si le résultat est positif, l'unité de l'ensemble souffre parfois de ce regroupement, bien que la notion d'intertextualité soit le dénominateur commun de cet essai ; le titre annoncé était d'ailleurs justement *Intertextes d'Alain Grandbois* (voir *Études françaises*, automne 1994) ; les auteurs en sont du reste bien conscients qui ne cachent pas le caractère « tantôt trop elliptique, tantôt répétitif » de leur ouvrage.

Cela admis, on sera sensible aux *conclusions* intertextuelles de Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, fort révélatrices de la manière grandboisienne. À noter, aussi, un encart iconographique de 26 pages, comprenant plusieurs inédits. En attendant la véritable *synthèse*.

Jean-Guy Hudon

logie de sa source ; ailleurs il parle d'un assassinat au lieu d'une torture, se trompe de lieu, confond deux épisodes semblables, ou deux frères, etc. L'historien qui lit de tels propos mettra certes spontanément et sérieusement en doute le *récit* de Grandbois. Mais l'amateur de belles lettres appréciera, lui, le vraisemblable du texte, basé sur l'histoire, et, surtout, la reconstitution vivante de même que l'écriture condensée dont il était question plus haut. Qu'on en juge par cet extrait qui se situe à l'époque de l'arrivée du régiment de Carignan-Salières : « La ville [Québec] s'était remplie d'une extraordinaire animation. Affables et souriants, la bouche en cul-de-poule, leurs joues roses légèrement poudrées, les marchands se dandinaient sur le seuil de leur boutique, invitant les passants à admirer les étalages où luisaient, parmi le chapelet de mocassins et des bonnets fourrés, les verroteries multicolores, les broches d'écaïlle et les croix d'argent poli. Dans les tavernes de la basse-ville, les soldats buvaient, chantaient, riaient [...] Ils portaient des moustaches, rasaient leurs joues. Ils se moquaient entre eux des barbes canadiennes, des tricots de gros point, des capotes de draps rugueux, de ces soldats de fortune aux mouvements lourds de bûcherons, qui marchaient en roulant les épaules comme des matelots. Ils souhaitaient de se mettre en campagne. Ils ne croyaient pas qu'un Sauvage nu pût être un ennemi redoutable. Et du revers de leurs manches bleues, en fredonnant des refrains, ils frottaient leurs boutons d'argent. »

Nul historien de profession ne songera à signer une telle histoire où fourmillent tant de détails. Mais nul ne pourra nier en revanche que la « bouche en cul-de-poule » et le dandinement des marchands, de même que les « tricots de gros point », les « capotes de draps rugueux » et les « boutons d'argent » des uniformes des soldats français aux joues rasées viennent reconstituer de façon fort évocatrice, aussi vraie que vraisemblable, un passé aboli qui fut haut en couleur. L'Histoire elle-même, du reste, l'Histoire *pure* et *sérieuse*, n'est-elle pas elle aussi fiction, en partie, dans la mesure où, par les choix qu'elle doit s'imposer, elle reconstitue une réalité vraie et vraisemblable en laissant de côté de nombreux éléments factuels ?

On lira de même, surtout dans la fresque nouvelle-francienne particulièrement bien réussie de la première partie, la scène du coin du feu chez les d'Abancourt, la tempête de cinq jours sur l'Atlantique ou la description de l'intérieur de la maison de Jean Jolliet. Voyons cette fois le récit de la mort du père de Louis Jolliet : « Un canot venant de Tadoussac ramena le charron à Québec. L'homme grelottait de fièvre. Il avait le masque creux, les gencives violettes, le corps marqué de taches vineuses. Sa chair devint flasque et répandit des odeurs fétides. Le scorbut le rongea, le tua. Marie le pleura, puis sécha ses larmes. Quatre enfants. Il fallait vivre. Adrien, l'aîné, fut placé en apprentissage. Elle gardait les deux plus jeunes avec elle. Les Jésuites se chargèrent du cadet, Louis.

« L'étude de la fortune critique d'Alain Grandbois est aussi l'histoire d'une célébration, d'un mariage heureux (avec quelques accrocS inévitables) entre un auteur 'exceptionnel' et une critique reconnaissante – auteur qui fournit à la seconde l'occasion d'évoquer de 'grandes choses à propos d'un poète canadien', comme le dit René Garneau dans *Liberté 60* (p. 178). En d'autres termes, Grandbois n'est pas, comme le Gombrowicz de Lakis Proguidis, un écrivain *malgré* la critique, mais avec elle, ce qu'il admet lui-même volontiers [...]. De fait, Grandbois a été l'objet, pendant quelque trente ans, d'une attention soutenue de la part des interprètes et des poètes qui ont commenté à l'envi chacune de ses parutions, qui ont suivi pas à pas sa carrière, l'ont interviewé et lui ont rendu trois hommages, dont l'un s'est transformé en 'une investiture lourde de sens', pour reprendre la formule de Jean Hamelin. »

*Histoire d'une célébration*, Marcel Fortin, L'Hexagone, 1994, p. 329-330.

« Le soir les réunissait sous le toit du charron. La pièce commune était basse, carrée, percée d'étroites ouvertures. Au centre, une table faite d'un bois épais, doré. Des tabourets, de longs bancs. Dans un angle, pêle-mêle, des filins, des cordages, des rets, des moules à balles, des cornes à poudre, des fers de hache, des bottes de cuir sans talon. Aux murs s'accrochaient des peaux de bêtes, des sabres, un mousquet. À gauche de la porte, le feu luisait. À droite, près de l'alcôve, s'étaient réfugiées les images de la douceur : le rouet, la huche, le berceau. »

*Né à Québec*, édition critique par Estelle Côté et Jean Cléo Godin, PUM, 1994, p. 61.

L'année suivante, Marie épousa Godfroy Guillot, cultivateur à Beauport. Et la vie continua. »

Outre les détails évocateurs et précis, on notera ici la concision et la rapidité du récit. Voilà, me semble-t-il, les principales marques scripturales de Grandbois dans ses textes de prose. Pour s'en convaincre, on lira encore l'épisode de la capitulation de Champlain devant les Kirke, celui de l'aide accordée par le roi à Pierre Boucher ou le récit de la mort du chef huron Annaotaha, au Long-Sault. Ces pièces d'anthologie donnent une bonne idée de la manière personnelle de Grandbois, faite de tableaux alertes et rapides, concis et évocateurs, et constituant un récit historique d'une intense force de conviction malgré quelques *erreurs historiques*. On retrouvera également ces marques particulières d'écriture dans le texte *Sun Yat-Sen*, que la revue *Études françaises* a eu l'heureuse idée de publier

dans ce numéro 30-2 de l'automne 94, et qui est, de ce point de vue, éblouissant, tout inachevé soit-il.

Au plan rhétorique, Grandbois fait bien sûr usage de métaphores, notamment, mais jamais les clichés n'affleurent. L'auteur parle en effet « des remous qu'une lune pâle frangeait d'argent » ou de « l'Iroquois [qui] tendit ses bras vers l'Immense blessure du couchant ». On note aussi cette allitération efficace : « Quand vint le *Sanctus*, on entendit alors grelotter doucement le sanglot des femmes ». On appréciera encore ce trait d'humour satirique lors de la prise de possession du Canada au nom du roi de France : « Alors une décharge de mousqueterie déchira l'air, célébrant par l'imitation du tonnerre l'événement qui faisait de ces hommes libres [les Amérindiens] les sujets dépossédés du Roi-Soleil... » Plus loin, on sourira à l'évocation des différences entre les religions amérindienne et catholique : « Les Sauvages nus écoutaient, attentifs [...] les paroles de Marquette. Ils pressèrent celui-ci de questions. Ils s'étonnaient qu'ils dussent sacrifier à un dieu bon, afin de lui plaire, ce qu'ils avaient accoutumé de sacrifier aux mauvais esprits afin d'apaiser leurs fureurs. Certains mystères les ravirent. La conception du pardon aux ennemis fit hocher la tête aux Anciens. »

*Né à Québec* est un livre qui n'a laissé et ne laisse personne indifférent depuis sa parution en 1933. C'est l'œuvre d'un « peintre du passé plutôt qu'historien »,

selon la juste expression de Fernand de Montigny cité par Marcel Fortin. Quant au style, Marcel Fortin résume bien l'opinion des recenseurs de la première édition, française, du livre : « La critique insiste [...] sur la distinction de la langue grandboisienne qui, originale ou personnelle, sort de l'ordinaire. Celle-ci se caractérise en outre par sa correction et sa beauté, ainsi que par sa nervosité, sa vivacité, qu'on rattache volontiers à l'idée de 'modernité'. Une majorité de commentateurs, même s'ils

s'en étonnent parfois, accueillent favorablement ces innovations rhétoriques. D'autres critiques (encore sensibles à l'ancienne manière d'écrire, essentiellement 'classique') expriment des réserves plus ou moins marquées sur les 'audaces' stylistiques de *Né à Québec*. »

« L'automne Grandbois », grâce aux actes du colloque qui seront bientôt publiés, grâce aussi aux essais parus et à paraître, et aux rééditions des œuvres du poète et du prosateur, se prolongera donc au delà de l'anniversaire qu'il a voulu célébrer. Tous ces nouveaux travaux et les manifestations autour de Grandbois ne sont pas le moindre indice de la richesse de l'œuvre de celui qui se dispute, avec le poète de *Regards et jeux dans l'espace* (Saint-Denys Garneau), le titre de « père de la poésie moderne au Québec », de « poète de la modernité québécoise », ou d'« initiateur de la poésie moderne contemporaine ». **NE**

« La critique insiste donc sur la distinction de la langue grandboisienne qui, originale ou personnelle, sort de l'ordinaire. Celle-ci se caractérise en outre par sa correction et sa beauté, ainsi que par sa nervosité, sa vivacité, qu'on rattache volontiers à l'idée de 'modernité'. Une majorité de commentateurs, même s'ils s'en étonnent parfois, accueillent favorablement ces innovations rhétoriques. D'autres critiques (encore sensibles à l'ancienne manière d'écrire, essentiellement 'classique') expriment des réserves plus ou moins marquées sur les 'audaces' stylistiques de *Né à Québec*. »

*Histoire d'une célébration*,  
Marcel Fortin,  
L'Hexagone, 1994, p. 47.

« Un matin, trois voiles furent signalées. On accourut. La joie mouillait les yeux. On s'embrassait. On s'étreignait. La marée monta, les navires grossirent, doublèrent la pointe de Lévis. Un homme cria soudain, tendant son index vers les couleurs qui flottaient aux mâts. La joie sombra d'un coup. Des Anglais ! Le 19, Champlain capitulait devant Louis Kirke, le second fils du vieux Gervase. Sa garnison comprenait seize hommes. Il fut emmené en Angleterre avec les Jésuites, les Récollets et les notables. »

*Né à Québec*, édition critique par Estelle Côté et Jean Cléo Godin, PUM, 1994, p. 55.

1. *Né à Québec*, édition critique par Estelle Côté et Jean Cléo Godin, Presses de l'Université de Montréal, 1994, 288 p. ; 38 \$.

2. *L'homme sans rivages, Portrait d'Alain Grandbois*, par Denise Pérusse, « Itinéraires », L'Hexagone, 1994, 214 p. ; 26,95 \$.

3. *L'étoile mythique, Lecture de L'étoile pourpre d'Alain Grandbois*, par Yves Bolduc, « Essais littéraires », L'Hexagone, 1994, 208 p. ; 19,95 \$.

4. *Histoire d'une célébration, La réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois 1933-1963*, par Marcel Fortin, « Essais littéraires », L'Hexagone, 1994, 419 p. ; 29,95 \$.

\* On se rappellera que ce premier recueil, publié à Hankéou en 1934, fut édité à 150 exemplaires, dont la plupart furent perdus lors du naufrage de la jonque chinoise qui les transportait. Le recueil, qui fut repris dans *Les îles de la nuit*, est à l'époque « passé inaperçu au Québec ». Marcel Fortin apporte cependant des précisions sur le sujet dans son article « Le livre englouti ou la fortune critique des *Poèmes d'Hankéou* », dans *Études françaises*, n° 30-2 (automne 1994).